

Savoie : Régénéterre reconstitue de la terre végétale en mode durable

Environnement - Publié le 12 juin 2024 à 15h51, par Marie-France Sarrazin

Plutôt que de prélever des terres arables dans les espaces agricoles, Régénéterre produit de la terre végétale en valorisant les déblais de chantier.



Christophe Gonthier, spécialiste de l'aménagement des espaces verts, l'un des deux associés de Régénéterre. (© MFS)

La **terre végétale** n'est pas une ressource inépuisable. Paradoxalement, son besoin n'est pas près de se tarir, la tendance étant au **verdissement des villes** car il n'y a pas meilleur climatiseur que l'arbre.

Pour que la nature s'épanouisse en ville, il faut des **terres fertiles**, celles prélevées sur les espaces agricoles que la loi impose aujourd'hui de préserver à travers le **zéro artificialisation nette (Zan)**.

Valoriser des déchets de chantier pour produire de la terre végétale

Face à cette équation impossible, quelques projets ont émergé pour se fournir en **terre végétale durable**, en circuit court, sans besoin de l'extraire des espaces agricoles, en région parisienne et sur la métropole lyonnaise, là où cette raréfaction est particulièrement tangible. Ces programmes reposent sur la **valorisation des déblais de chantier** en les enrichissant de matières organiques pour produire de la terre végétale *in situ* quand l'espace le permet, ou sur une plateforme proche.

En Savoie, deux entreprises se sont associées pour développer une solution de ce type, du nom de

Régénéterre : le paysagiste **Gonthier Espaces verts**, à Cognin, et **Terre à Terre**, bureau d'études en terrassement et VRD, à Sainte-Hélène-du-Lac. Toutes deux réfléchissaient de leur côté à un moyen de pallier le manque de terre végétale et il y a deux ans, en se rencontrant sur le [salon Solucir](#), à [Annecy](#). Elles ont décidé d'unir leurs forces, nourries par une démarche et un savoir-faire complémentaires.

Des tests grandeur nature de valorisation des déblais de chantier sur l'éco-hameau de La Motte-Servolex

Le potentiel d'un sol se détecte dès le premier coup d'œil, après quoi il faut pratiquer une première analyse pour **caractériser le sol, sa texture, son PH, son taux de matière organique**, et s'assurer qu'il n'est pas pollué. Ces résultats détermineront les **quantités de matières organiques à ajouter dans le sol**.

Une fois le substrat posé, sont semées des plantes rigoureusement sélectionnées en fonction de leur propriétés (capter l'azote, aérer le sol...), appropriées à la nature du terrain. "*En Savoie, les sols sont souvent calcaires. L'apport de matière organique ne corrige que très peu le PH. Il faut donc adapter la palette végétative au PH du sol*", décrit **Christophe Gonthier**, dirigeant de Gonthier Espaces verts, associé à **Frédéric Cheyvialle**, fondateur de Terre à terre.

Avant de commercialiser son produit, l'équipe procède à des essais grandeur nature sur **l'éco-hameau des Granges, à La Motte-Servolex**, grâce à une convention passée avec la commune et la Société d'aménagement de la Savoie. Un terrain de jeu idéal de part son espace disponible (les andains prennent de la place), son accessibilité et l'échelonnement des constructions sur dix ans.

"Nos andains sont testés sur différents types de sols, qui rentrent tous dans un triangle de textures : argileux, sableux ou limoneux. Ici, le territoire, calcaire, compte beaucoup de sols sableux. Les terres de vignes présentent aussi des sols argileux. On dénombre, dans une moindre mesure, des sols limoneux."

"Pour nos essais, nous prenons volontairement des sols très pauvres en matière organique, ou aux textures difficiles. Nous travaillons à partir de déchets végétaux, de la maturation d'herbe, du broyat d'élagage, ce que produit la plateforme de compostage de Champlat, à Chambéry. Nous testons aussi les biodéchets, ce que nous n'avions pas prévu au départ, en collaboration avec Savoie Déchets. C'est le début de cette filière et ce serait une bonne chose de lui trouver des débouchés", estime Christophe Gonthier.



© Régénéterre - Les premiers essais réalisés sur l'éco-hameau des Granges sont concluants.

Régénéterre à la recherche de premiers chantiers

Les associés ont investi du temps, de l'énergie, des fonds propres aussi, aidés par une bourse de BPI France. Leurs efforts ne sont pas vains ; les premiers essais sont concluants. La solution pourrait être disponible dès cet automne. Où la mettre en œuvre ?

"C'était un peu l'objet du salon Solucir, à Chambéry, sur lequel nous exposions : trouver des partenaires prêts à la tester sur leurs propres projets, en gardant en tête le caractère innovant du processus. Plusieurs sociétés se sont montrées intéressées", annonce Christophe Gonthier.

La solution sera déployée sur un périmètre restreint à l'arc alpin, et ce, pour deux raisons. Premièrement, la composition des terres diffère d'un territoire à l'autre et requiert une approche spécifique. Deuxièmement, ce genre de projet ne fait sens que si la transformation s'opère au plus près pour réduire le trafic routier, et nécessite donc de disposer de plusieurs plateformes de transformation.

L'équipe de Régénéterre travaille activement à la **mise en œuvre d'une première plateforme à Chambéry**. Elle est en pourparlers avec un potentiel partenaire, disposant de la place et des outils

nécessaires.